

« La voie la plus courte pour l'avenir est toujours celle
qui passe par l'approfondissement du passé. »

Aimé Césaire 26/6/1913-17/4/200

anne.friant@wanadoo.fr

Les Fusillés de Moustierlin 15 Mai 1944

1- Histoire d'un maquis

Penarpont Beuzit Keralliou

En octobre 1943, Yves Autret de Pont-de-Buis, 20 ans, capitaine Pierre chez les FTPF, responsable départemental, se voit chargé d'assurer le passage en Angleterre de trois Belges évadés de leur camp de la TODT à Brest.

Première planque prévue à Saint-Pol de Léon.

Pas de place, on attend des aviateurs alliés qui partiront sur l'Angleterre par l'Aber-wrac'h ou l'Aber- Benoît.

Deuxième planque, Châteaulin.

Depuis septembre 1943 le Front patriotique de la Jeunesse est à la recherche d'un abri et d'emplois dans les fermes alentour pour de jeunes réfractaires au STO.

Yves Autret confie les trois Belges au responsable de ce Front, Auguste Le Guillou*.

C'est ainsi que se crée, le long de l'Aulne, le maquis dit de PenarPont-Beuzit-Keralliou, noms des différentes caches qu'il occupera.

C'est un maquis FTP, comme le premier maquis de Bretagne créé le **27 juillet 1943** à Kervigoudou en Saint-Goazec.

Ces maquis se doivent d'être aussi mobiles et insaisissables qu'une goutte de mercure.

(Consignes de leur chef Charles Tillon)

Aux trois Belges du début s'ajouteront d'autres réfractaires au STO et des évadés, soit un groupe d'une douzaine de maquisards.

De Châteaulin, les jeunes du Front national pour l'indépendance et la libération de la France, du détachement FTP Thimbault, des Forces unies de la Jeunesse patriotique, et la petite paysannerie locale, protègent et alimentent le maquis.

Les maquisards survivent à l'hiver, en dépit des coups très durs assés tant par la police de Vichy que par l'occupant allemand à la Résistance.

Un souffle d'espoir, le 14 janvier 1944, un groupe de jeunes résistants dont -Loulou Kerneis de Châteaulin - organise un cambriolage des services du STO à Quimper et détruit les 44 000 dossiers des jeunes requis.

Le 16 mars 1944 tout le maquis est à Quimper.

Il doit participer à l'attaque prévue contre la prison de Mesgloaguen.

Cette attaque va échouer.

Pendant leur absence, Penarpont est encerclé par 600 (?) soldats allemands.

La planque est vide. **Seul, Louis Guillou assume la garde** et joue de l'harmonica.

Il se cache dans un arbre creux et échappe à la raffe.

La ferme de Louis Bauguion est fouillée toute la journée.

Une souricière est tendue pendant trois jours, le camp est détruit, des papiers et un Lebel récupérés.

Compromis par ces papiers, Auguste Le Guillou doit à son tour quitter Châteaulin et « prendre le maquis ».

Les rescapés de Penarpont trouvent asile dans la garenne près des fermes de Buzit.

(L'épouse de Louis Bauguion, Marie-Jeanne Douguet en est originaire.)

Le 17 mars 1944, Jean Charlès de Châteaulin et son frère Michel, rétablissent le contact.

Marcel Milin commande le groupe de maquisards et l'installe dans une ancienne carrière.

18 mars, bal de noce. Des maquisards y sont présents.

25 avril 1944

Le matin du 25 avril, deux membres du comité militaire régional, **Jean Le Berre** de Pont-l'Abbé et **René Pédel** de Quimper, arrivés au maquis la veille, quittent la planque en compagnie de **Roger Elaut**, un des trois Belges. Ils vont rejoindre à Quéménéven les frères Jean-Louis et Corentin Le Floc'h ainsi que Roger Colin. Un déraillement est en projet.

En plein bourg, le pneu d'une des bicyclettes éclate. Un lieutenant allemand les voit de son bureau et donne des ordres. Six soldats les encadrent. Possédant chacun un revolver, les jeunes résistants sont conduits rue Laënnec, siège de la « gestapo » à Quimper.

Ces trois jeunes résistants sont toujours disparus à ce jour.

Ce même 25 avril, Marcel Milin intercepte un des pilleurs qui terrorisent la campagne sous une fausse étiquette FTP, et « Youqui » de Pont-Coblant, chef des « Dragons noirs », et son adjoint.

L'exécution sommaire projetée n'a pas lieu, tous trois sont relâchés.

26 avril, 4h du matin, selon René Pichavant, page 124 tome V des Clandestins de l'Iroise

« Quatre heures du matin, une petite voiture et un camion s'arrêtent à Kermadec, près du bourg de Lothey. Un homme guide les Feldgendarmes. Ils cernent le bois de Kerliou (Keraliou??) et surprennent 11 patriotes dans leur sommeil, plus un jeune boulanger de Gouézec, François Le Baut, venu les avertir du danger, sur les instances d'un gendarme de Pleyben. Vers 10 h, les maquisards sont ramenés sur la place où le camion est garé.

Marcel Milin a demandé de boire un peu d'eau à la fontaine de Saint-Fiacre sur le passage. Marguerite Bauguion, la fille de Pen ar Pont, est la dernière à voir les captifs.

Elle sort de l'école.

Ils descendent un sentier, les mains liées par des fils de fer, poussés à coup de crosse, mais leur visage s'éclaire d'un air de défi.

Ils l'aperçoivent et sourient.

Ce sera leur ultime message.

Ils sont transférés à la prison Saint-Charles de Quimper, puis, au début de mai, au Château rouge de Carhaix, siège de la gestapo-Bretagne.

Cinq d'entre eux partiront pour une destination inconnue :

Marcel Milin

François Le Baut

Yves Sizun de Landerneau

Joseph Le Du du Cloître-Pleyben

Théo Mertens

Ainsi que les trois résistants capturés à Quéménéven:

Jean le Berre

René Pédel

Roger Elaut

Leurs traces s'arrêtent là.]

Soit huit jeunes résistants toujours disparus à ce jour !

[Les sept autres seront reconduits à la prison Saint-Charles de Quimper et seront fusillés le 15 mai sur les dunes de Moustierlin, après avoir été condamnés à mort ce même jour par le tribunal militaire allemand de Quimper.

Gustave De Nève

Charles Lévénez de Crozon

Robert Le Crenn

Louis Gouillou

Laurent Penneec

Nicolas Filatov

Philippe Petroschitzki. »

Le 15 mai 1944, dans les dunes de Moustierlin, 15 Résistants furent fusillés et ensevelis dans une fosse après avoir été condamnés à mort pour actes de francs-tireurs par le tribunal militaire allemand F K752 de Quimper ;

Six de ces soldats de l'Ombre appartenaient au mouvement Vengeance du Faou, deux aux FTP du groupe Abalain de Quimerc'h, sept au Maquis FTP de Penarpont -Beuzit -Keralliou. Tous unis dans le même combat.

Ils furent arrêtés par le kommando Schaad de Landerneau- aidé d'auxiliaires français vêtus d'uniformes allemands dont des autonomistes bretons- pour Quimerc'h et le Faou, par la Feldgendarmerie pour le maquis de Pen ar Pont -Beuzit -Keralliou. Entre les 25 et 26 avril.

Prisons et sévices furent leur sort jusqu'à ce que ce chemin de souffrance s'achève ici face à l'Océan.

Liste des fusillés à Moustierlin le 15 mai 1944

Mouvement Vengeance du Faou, Heuri Arnal 19ans, Jean Brosset de la Chaux 49 ans, Maxime Dubois 22 ans, Jacques Guillou 20 ans, Louis Kerhoas 23 ans, Joseph Le Velly 39 ans.

FTP de Quimerc'h Roger Guéguen 19 ans, Jean Le Fol 19 ans

Maquis de Penarpont-Beuzit-Keralliou, Gustave De Neve 23 ans, Louis Gouillou 20 ans, Robert Le Crenn 19 ans, Charles Levenez 21 ans, Laurent Pennec, Nicolas Filatow 32 ans évadé, Philippe Petrochitzki 21 ans évadé

Alexis Bacon de Fouesnant, arrêté en possession d'une arme, fusillé le 23 juillet 44

Jacques Sauër , « mécanicien alsacien né le 11 décembre 1904 à Fronigen (Haut-Rhin), arrêté à Quimperlé et fusillé le 27 juillet 44, serait le troisième inconnu » selon Vincent Rogard livre « Pierres de mémoire et de liberté ». ?

Pour Rappel

Disparus

-arrêtés au maquis le 26 avril, Théo Mertens, Marcel Milin, Yves Sizun, François Le Baut venu les avertir, Jean-François Le Du

- arrêté la veille à Quéménéven, Roger Elaut un des trois Belges du maquis René Pédel et Jean Le Berre

Une question toujours sans réponse : que sont devenus ces huit jeunes résistants disparus ?

A FM

Note : le troisième inconnu de Moustierlin serait-il Roger Elaut et non Jacques Sauër ?

Selon Auguste Le Guillou « Dans cette même soirée du 25 avril 1944, un homme arrivait à la Feldgendarmerie de Châteaulin dans l'auto de l'adjudant -chef Albert Gerhart. Cet homme était revêtu d'une capote et d'un calot allemand.] [Après la Victoire, des Feldgendarmes de Châteaulin capturés sur le Front de Lorient, à l'aide des documents photographiques insérés dans cet album, **rétablirent la vérité : c'était Roger Elaut, le Belge, Flamand parlant très bien allemand, qui avait trahi ses camarades de combat. »

** un des précieux albums de photographies d'Auguste Le Guillou